

ÉVALUATION EXTERNE DE LA QUALITÉ ACADÉMIQUE DE L'UNIVERSITÉ CONSTANTIN BRÂNCUȘI DE TÂRGU JIU – ROUMANIE

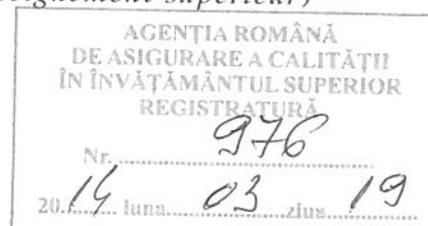
par le Professeur Alain BUZELAY *

pour le compte de l'ARACIS

(Agence roumaine pour la garantie de la qualité dans l'enseignement supérieur)

mars 2014

Plan du rapport



➤ INTRODUCTION : UNE UNIVERSITÉ NÉE D'UN RÉSEAU POLITIQUE

I ❖ ÉVALUATION ORGANISATIONNELLE

- A • À propos de l'Université et de ses composantes
 - ① Présentation
 - ② Questionnement et points litigieux
- B • À propos des programmes enseignés et de l'encadrement pédagogique
 - ① Présentation
 - ② Questionnement et points litigieux

II ❖ ÉVALUATION FONCTIONNELLE

- A • À propos de la transmission du savoir aux étudiants
 - ① Une production certaine de savoir
 - ② Questionnement et points litigieux
- B • À propos de l'ouverture de l'Université à la recherche et à l'extérieur
 - ① Une volonté de recherche et d'ouverture aux universités étrangères
 - ② Questionnement et points litigieux

➤ CONCLUSION : UNE UNIVERSITÉ À DOMINANTE PROFESSIONNELLE APPELÉE À ÊTRE EN CONSORTIUM

* ALAIN BUZELAY est professeur émérite à l'Université de Lorraine. Membre du CEREFIGE [Centre Européen de Recherche en Économie Financière et Gestion des Entreprises] et titulaire d'une chaire Jean Monnet *ad personam*, il poursuit ses enseignements au Centre Européen Universitaire de Nancy et à l'Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne. Il est professeur à l'Université Matej Bel de Banská Bystrica (Slovaquie).

INTRODUCTION : UNE UNIVERSITÉ NÉE D'UN RÉSEAU POLITIQUE

Lors des entretiens que nous avons eus avec le professeur Moise Bojincă, recteur de l'Université Constantin Brâncuși, nous avons appris combien ses collègues et lui-même étaient reconnaissants à quelques hommes politiques originaires de la région de Târgu Jiu, devenus très importants en Roumanie. Ces hauts responsables ont tout fait pour que la cinquante-troisième des cinquante-cinq Universités publiques roumaines dénombrées à ce jour y soit créée et puisse être fonctionnelle dès 1992.

Qu'une université soit le résultat d'hommes et de lobbies politiques n'est pas critiquable en soi. Encore faut-il que le niveau socioéconomique local soit suffisant pour justifier sa création ou que celle-ci puisse induire une synergie entre développement universitaire et croissance régionale.

I ❖ ÉVALUATION ORGANISATIONNELLE

A • À propos de l'Université et de ses composantes

① Présentation

Avant la création de sa propre Université, le județ (ou département) de Gorj et son chef-lieu Târgu Jiu avaient obtenu, en 1972, la délocalisation de deux établissements de l'Université plus ancienne de Craiova, créée en 1957 et distante d'une centaine de kilomètres. Ces établissements formaient plus particulièrement des techniciens supérieurs (sous-ingénieurs) dans le domaine des centrales thermiques et des matériaux de construction localement très développés. C'est sur cette base que fut créée en 1992 la Faculté d'Ingénierie appelée à devenir la première grande composante de l'Université Constantin Brâncuși, créée la même année, laquelle allait se développer et se restructurer jusqu'en 1997. Cette Université accueille aujourd'hui 3700 étudiants, inscrits dans cinq Facultés. ① La Faculté d'Ingénierie. ② La Faculté de Sciences économiques et de Gestion des affaires. ③ La Faculté des Relations internationales, de Droit et de Sciences administratives. ④ La Faculté d'Éducation physique, de Thérapie physique et d'Assistance médicale. ⑤ La Faculté des Arts et des Sciences de l'éducation. Il faut ajouter à ces cinq Facultés le Département pour l'Enseignement à distance (30% des étudiants) et le Département pour la Formation du personnel enseignant. Chaque Faculté dispose d'une bibliothèque et l'Université d'une bibliothèque centrale. Chaque Faculté possède également des laboratoires de recherche, lesquels servent en fait de lieux de travaux dirigés pour les étudiants.

② Questionnement et points litigieux

Le nom des Facultés ne correspond pas toujours au contenu, d'ailleurs très hétéroclite, des formations qu'elles proposent. Il en est ainsi, par exemple, de la Faculté des Relations internationales, de Droit et de Sciences administratives, qui comprend des enseignements de langue et de littérature. Il en va de même pour la Faculté de Sciences économiques et de Gestion des affaires, qui refléterait davantage le contenu de ses enseignements en s'intitulant « Faculté de Gestion et de Finance ». Cette inadéquation des libellés aux

formations réellement dispensées crée un manque de lisibilité dommageable à l'intérieur de l'espace européen des accords de Bologne.

La surface des locaux disponibles est très insuffisante pour accueillir le nombre des étudiants inscrits, déduction faite des 30% d'étudiants suivant les cours à distance, ainsi que de l'absentéisme – pouvant aller jusqu'à 50% ! La Faculté de Sciences économiques ne dispose que de trois ou quatre salles d'une quinzaine de places. Les cours sont alors donnés dans d'autres locaux, parfois éloignés, ce qui entraîne de grosses pertes de temps, en dépit des horaires aménagés. La bibliothèque de l'Université, comme d'ailleurs celles des Facultés, n'offre pas plus de quinze places assises. L'ouverture d'un campus d'ici 2015-2016 devrait partiellement régler le problème.

B • À propos des programmes enseignés et de l'encadrement pédagogique

① Présentation

Les Facultés d'Ingénierie, de Droit, d'Économie et d'Éducation physique offrent des programmes de licence et de master conformes aux accords de Bologne dans chacun des domaines d'enseignement qu'elles proposent. Les masters sont principalement professionnels, pour mieux répondre au marché du travail local. Concernant la Faculté des Arts et des Sciences de l'éducation, de création *a priori* récente, nous ne disposons pas d'information. Les étudiants rencontrés nous ont dit être satisfaits de l'encadrement pédagogique. Nous avons pu visiter plusieurs laboratoires concernant les langues étrangères, la biologie, la thermodynamique, le recyclage des déchets, laboratoires qui nous ont paru bien équipés mais peu fréquentés. Quant aux enseignants, ils ont été formés dans les Facultés plus anciennes de Bucarest, Craiova, Cluj ou Petroșani.

② Questionnement et points litigieux

Nous avons constaté, au niveau des programmes enseignés, des ruptures de progression entre les années de licence et surtout, dans le cadre de la formation en économie et gestion, l'insuffisance des enseignements de base permettant de développer la réflexion. Ainsi les enseignements de micro et de macroéconomie, d'économie internationale, de mathématiques et de statistiques ne sont pour l'essentiel donnés qu'en première année, sans lien avec les enseignements plus techniques qui suivront.

Nous avons également observé que, à deux exceptions près, les sept laboratoires que nous avons visités étaient vides d'étudiants. Le plan d'occupation des salles affiché sur la porte montrait qu'elles n'étaient utilisées que de quatre à six heures par semaine.

Cette sous-utilisation des infrastructures, si insuffisantes soient-elles, se retrouve dans les centres de documentation et bibliothèques. L'état des ouvrages en rayon laisse penser qu'ils sont très peu utilisés. Nous n'avons pas croisé, en deux jours, un seul étudiant en bibliothèque – dont le responsable nous a dit que le mauvais temps justifiait ce vide !

II ❖ ÉVALUATION FONCTIONNELLE

A • À propos de la transmission du savoir aux étudiants

① Une production certaine de savoir

Le nombre des enseignants comparé à celui des étudiants présents, le fait qu'un grand nombre d'entre eux soient docteurs ou en voie de le devenir et qu'ils publient, confirme l'existence d'un savoir qui, intégré au travail, se transforme en investissement humain, facteur de croissance régionale. Mais si elle est chargée de produire du savoir, l'université doit aussi le transmettre. Le bon enseignant n'est pas celui qui sait, mais celui qui aide l'autre à savoir.

② Questionnement et points litigieux

Nous avons été surpris par le taux élevé d'absentéisme des étudiants. Nous en avons très peu croisé pendant notre séjour à l'Université – à l'exception de deux groupes d'une quinzaine d'économistes qui avaient cours. Aux dires des enseignants interviewés, 40 à 50% des étudiants censés venir en cours – donc ne suivant pas l'enseignement à distance – n'y assistent pas. Ils auraient souvent un petit travail mais ne veulent pas pour autant s'inscrire dans le cadre de l'enseignement à distance. Tous ces étudiants se contentent donc d'apprendre sur des photocopiés. Ils ne bénéficient pas de la présence d'un enseignant susceptible de les motiver, de leur donner une méthode d'analyse, des clés de lecture, de les faire bénéficier d'un minimum d'interactivité. Il ne reste à l'étudiant qu'à apprendre son cours plus ou moins par cœur pour obtenir un diplôme plus qu'une formation. Sans doute ce comportement avait-il fini par devenir la règle générale, de sorte qu'en 2006 – avant que n'intervienne l'ARACIS – l'effectif inscrit à l'Université Constantin Brâncuși atteignait 6200 étudiants !

Une rencontre avec des employeurs et des étudiants a soulevé le problème d'un enseignement trop théorique au détriment d'un enseignement plus pratique ou professionnel. Ceci relève pour nous d'un faux débat. En l'absence d'un enseignement de base suffisant, faute d'une approche analytique, il y a un saupoudrage de connaissances plus ou moins factuelles qui ne favorise pas l'acquisition des fondamentaux, indispensables à l'assimilation d'éléments professionnels en constante évolution.

B • À propos de l'ouverture de l'Université à la recherche et à l'extérieur

① Une volonté de recherche et d'ouverture aux universités étrangères

Les enseignants de l'Université Constantin Brâncuși ont un bon niveau de publications témoignant d'une incontestable capacité de recherche. Au cours de ces cinq dernières années, ils ont publié plus de 350 articles dans des revues internationales classées ISI, auxquels s'ajoutent 500 ouvrages publiés par des maisons d'édition nationales reconnues. Sur les 73 universités publiques et privées du pays, l'Université Constantin Brâncuși arrive en 35^{ème} position, selon le classement international *Colleges and Universities*. Ajoutons que l'Université compte à ce jour 25 accords bilatéraux avec des établissements étrangers dans le cadre d'Erasmus, dont quatre en Turquie et en Pologne, trois en Grèce, deux au Portugal...

② Questionnement et points litigieux

Les thèses et recherches des enseignants sont en fait effectuées dans d'autres facultés en lien avec d'autres établissements plus importants, telles les Universités de Bucarest, Craiova, Timișoara ou Iași.

Quant aux échanges Erasmus, ils restent limités. Sur 3600 étudiants, seuls quinze en ont profité au cours de l'année écoulée.

➤ CONCLUSION : UNE UNIVERSITÉ À DOMINANTE PROFESSIONNELLE APPELÉE À ÊTRE EN CONSORTIUM

L'ouverture politique de la Roumanie a favorisé la création, dès 1991, de nombreuses universités nouvelles, tant publiques que privées. Il fallait démocratiser l'accès à l'université en favorisant la proximité, et de ce fait la baisse des coûts du transport et de l'hébergement, en permettant de maintenir un emploi local avec des études à l'université. Mais cette démocratisation n'est pas sans limite. Les nouvelles universités ne peuvent avoir le niveau d'institutions plus anciennes, d'autant que pour avoir des étudiants elles sont tentées de baisser le niveau du recrutement à l'entrée tout comme celui de la sélection correspondant aux diplômes de sortie.

Afin de ne pas sombrer dans ces universités de seconde catégorie, l'Université Constantin Brâncuși doit faire le choix d'accentuer sa formation à dominante professionnelle sans pour autant marginaliser ses enseignements dits fondamentaux. Elle doit aussi renforcer ou ouvrir de nouvelles formations en matière de biologie agricole, d'énergie thermique, de génie civil, de thérapie physique. Sa formation de kinésithérapie semble être un succès. Pourquoi ne pas développer parallèlement des formations d'orthophonistes – orthophonistes dont on a besoin dans toute la Roumanie.

Nous pensons que dans le contexte économique et financier actuel, pour conserver les avantages de la petite taille tout en bénéficiant de ceux de la grande taille, l'Université Constantin Brâncuși devrait faire partie d'un consortium universitaire.

Paris, le 15 mars 2014

1-7 Paris 170704

Nous tenons à remercier l'ARACIS et son coordinateur, Monsieur le professeur Alexandru Țugui, Monsieur le recteur Moise Bojincă et ses collègues, ainsi que Madame Elena Palita et Madame Rodica Turceanu, qui avec efficacité et gentillesse ont accepté de traduire nos entretiens.